

Introduction

Andy ARLEO et Catrin BELLAY

Tout apprenant d'une langue étrangère se souvient de sa rencontre avec des idiomes ou des collocations qui, au-delà de la curiosité ou du plaisir qu'ils procurent, présentent parfois des problèmes de compréhension ou de production. En effet, il n'est pas évident qu'en anglais l'expression *kick the bucket*, littéralement « donner un coup de pied dans le seau », signifie « mourir », qu'on peut rendre par un idiomme français équivalent et tout aussi opaque : « casser sa pipe ». De même, pour bien maîtriser une langue il faut parfois reproduire sans la moindre modification des énoncés en dépit de leur apparent manque de « logique grammaticale » traditionnelle. Un des rédacteurs de la présente introduction se souvient d'avoir dit spontanément et sans doute par hypercorrection inconsciente « il fait son petit chemin de bonhomme » (au lieu de « il fait son petit bonhomme de chemin »), ce qui n'a pas manqué de provoquer des rires chez des amis francophones... De telles anecdotes révèlent chez l'apprenant une certaine appropriation de la grammaire de la langue cible, mais en l'occurrence la règle est appliquée par surgénéralisation à un idiomme d'une façon... « mal-t-a-propos ». On voit ainsi tout l'intérêt d'étudier de tels phénomènes, qui posent à la didactique et à la linguistique des défis à la fois théoriques et pratiques.

Les articles réunis ici sont issus d'une journée d'études intitulée « Séquences pré-fabriquées et apprentissage des langues étrangères » (*Formulaic Language and Foreign Language Learning*), organisée par le Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (CRINI) le 15 avril 2011 à la Faculté des langues et cultures étrangères de l'Université de Nantes. Cette journée a eu pour objet de faire le point sur un sujet porteur qui se situe au carrefour non seulement de la linguistique et de la didactique des langues, mais aussi de l'étude de l'interculturalité, dans la mesure où ces séquences sont profondément ancrées dans des cultures spécifiques. Nous avons eu le plaisir d'accueillir en tant que conférencière invitée la linguiste Alison Wray, professeure et directrice de recherche à l'Université de Cardiff, spécialiste de renommée internationale de ce domaine et auteure de nombreuses publications dont les ouvrages *Formulaic language and the lexicon* (2002) et *Formulaic language: pushing the boundaries* (2008). Lors de sa communication inaugurale elle a présenté une vue d'ensemble extrêmement claire concernant les séquences pré-fabriquées (*formulaic language*), ce qui a

permis de mieux saisir les enjeux pour la recherche ainsi que pour l'apprentissage et l'enseignement des langues. Le cadre théorique ainsi établi, les participants ont poursuivi avec l'auditoire un échange interdisciplinaire et interculturel, tout à fait dans l'esprit du laboratoire d'accueil. Les communications en français et anglais avaient toutes comme fil conducteur les liens entre les séquences pré-fabriquées (ou phraséologie) et la didactique des langues étrangères, mais en employant des approches variées. Au programme : la traduction d'idiomes en cours universitaire de français langue étrangère, les séquences pré-fabriquées dans le folklore enfantin et leur utilisation en cours de langue, la sensibilisation aux langues étrangères en classe primaire, et l'apprentissage de séquences pré-fabriquées par des enfants bilingues à travers la lecture d'albums. Chaque communicant a apporté sa réflexion sur la nature des séquences pré-fabriquées, les différentes manifestations de celles-ci selon les aires culturelles et les genres, et les manières de les apprendre et/ou de les enseigner.

Présentation des articles

L'article d'**Alison Wray**, « *Future Directions in Formulaic Language Research* », propose une série de réflexions sur le développement des recherches portant sur les séquences pré-fabriquées (*formulaic language*). Elle voit la recherche comme un processus cyclique qui passe par des phases d'innovation, de consolidation, de confirmation et enfin de réflexion. Elle estime que la recherche actuelle est en fin des phases de consolidation et de confirmation, et elle incite les chercheurs à maintenant « examiner des affirmations, les données sur lesquelles elles s'appuient, et les hypothèses sous-jacentes ». Le développement de nouvelles perspectives, théories et modèles exigeront également « de l'imagination et des recherches intenses ».

Dans la deuxième partie, Wray repère trois domaines principaux d'observation et d'investigation dans les recherches sur les séquences pré-fabriquées: le langage des locuteurs natifs (y compris l'acquisition de la langue maternelle), les troubles du langage et l'apprentissage de langues secondes. Elle résume les avancées dans chaque domaine. L'exploration des structures linguistiques chez les locuteurs natifs a traversé des étapes influencées à la fois par l'observation du langage « ordinaire » répétitif ou idiomatique, et par des théories fondées sur les vues parcellaires (*atomic*) de Chomsky. Plus récemment la recherche a tenté de résoudre la tension entre la capacité chez le locuteur de comprendre et de produire de nouveaux énoncés, et les éventuels avantages, à la fois pour le locuteur et pour le récepteur, de traiter des énoncés qui ne sont pas inédits. Des méthodes computationnelles modernes qui peuvent identifier des séquences à plusieurs lexèmes permettent une recherche plus précise quant à l'emploi réel du langage, aboutissant à des théories comme le principe de choix ouvert (*open choice principle*) et le principe idiomatique (*idiom principle*) de Sinclair. La recherche qui porte sur les troubles du langage résultant de lésions cérébrales a permis des avancées précieuses concernant le traitement du langage en général mais aussi pour la recherche sur les séquences pré-fabriquées puisque « dans de nombreux types de pathologies langagières, qu'elles soient liées au développement ou à l'acquisition, il semble que les séquences pré-fabriquées soient préservées et jouent un rôle important pour faciliter et maintenir la communication ». L'apprentissage et l'enseignement des langues secondes et étrangères sont directement concernés par le besoin d'équilibrer des approches holistiques et analytiques pour apprendre à utiliser la langue cible. Les énoncés polylexicaux peuvent être conçus soit comme des séquences intéressantes à mémoriser, soit comme des mots difficiles à intégrer dans l'apprentissage du vocabulaire. Leur statut reflète peut-être des représentations quant à ce qui est utile pour les apprenants et quant aux moyens que les enseignants peuvent employer pour les aider à aboutir à une fluidité ou à une expression idiomatique ressemblant celles des natifs.

Par la suite, Wray donne un aperçu de ses propres travaux, où elle a essayé de réunir des données provenant de ces différents champs afin de fournir une explication transdisciplinaire cohérente sur les séquences pré-fabriquées, et elle présente de nouvelles questions qui ont surgi au cours de ce travail. Elle décrit le réseau de recherche sur les séquences pré-fabriquées (*Formulaic Language Research Network*) et quelques travaux dans ce secteur avant de préconiser de nouvelles perspectives et de soulever des questions à l'intention des chercheurs. La troisième partie présente six affirmations (*claims*) actuelles et des perspectives de développement dans ces domaines. Wray suggère des pistes sur l'élargissement de chaque domaine et esquisse des implications pour la recherche sur l'acquisition et la didactique des langues secondes ou étrangères. Ces affirmations portent sur la variation de l'idiomaticité ; les

causes sociales de l'idiomaticité ; l'idiomaticité en tant que conséquence du traitement ; la question de savoir si la réduction du traitement concerne à la fois la production et la compréhension ; le rôle des collocations ; et la variation liée au type de discours.

Alison Wray fournit aux chercheurs une vue globale extrêmement utile de la recherche passée et actuelle sur les séquences pré-fabriquées et présente des éléments de réflexion précieux quant aux méthodes à adopter pour l'évaluation des résultats obtenus. Elle suggère des approches concrètes pour aller plus loin et pose des questions intéressantes sur les théories et les hypothèses sous-jacentes dans les six domaines qu'elle analyse. Elle termine son article en souhaitant que l'étude des séquences pré-fabriquées joue un rôle central dans la recherche linguistique à venir.

L'article de **Marine Espinat**, intitulé « Traduire des idiomes “les doigts dans le nez” ? L'image au service de l'apprentissage », présente une approche multi-disciplinaire et interculturelle mêlant des apports des champs de la phraséologie, la traductologie, les études germanophones, et la didactique du français langue étrangère. Elle commence par une discussion de l'étude de la phraséologie et la définition de celle-ci avec une approche enrichie par les études germanophones, apportant ainsi des nouvelles perspectives pour ceux qui travaillent dans le champ des études anglophones. Sa réflexion sur la place de l'image dans l'idiomaticité est particulièrement riche. L'auteure présente des arguments quant aux bienfaits de la traduction d'idiomes lors des applications didactiques en s'appuyant sur la notion d'image et elle pose des questions importantes au sujet du choix des stratégies à adopter pour traduire des idiomes.

Après une présentation du déroulement des séances de traduction d'idiomes français et allemands dans une université allemande, Espinat expose les résultats de ce travail en deuxième partie de l'article. Une typologie des difficultés rencontrées par les étudiants est suivie d'une analyse d'erreurs de traduction d'idiomes liées à l'image. A travers cette analyse, elle propose de fournir aux étudiants une méthode de traduction qui consiste à chercher des modèles métaphoriques permettant une reformulation en trouvant d'autres images qui partagent le même modèle conceptuel.

Dans sa discussion des difficultés inhérentes à l'emploi d'images langagières, l'auteure note que l'image perturbe parfois la compréhension du véritable sens de l'idiome. L'image au sein d'un idiome est souvent liée aux notions ancrées dans la culture et dont le sens reste parfois opaque même pour le locuteur natif et pour des idiomes entendus et utilisés couramment. La troisième partie traite de la phraséologie et l'image dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Ici l'auteure nous présente une nouvelle tendance de la recherche en phraséologie et enseignement des langues étrangères, la « phraséo-didactique », ainsi qu'une approche contrastive permettant à l'apprenant « d'envisager sa langue seconde comme liée à sa langue maternelle ».

L'article d'**Andy Arleo**, « *Trying to Make it Real: Harnessing Foreign Language Teaching to Children's Folklore, Formulaic Language and Rhythm* », vise à encourager l'émergence d'études transdisciplinaires qui réunissent des recherches menées dans les domaines du folklore enfantin, des séquences pré-fabriquées, et de la didactique des langues étrangères. Il suggère que des chercheurs opérant dans ces champs disciplinaires pourraient en tirer bénéfice mutuellement en tenant compte des différentes approches. Cette conclusion s'appuie sur une analyse du folklore enfantin qui prend en compte les séquences pré-fabriquées, en

soulignant le rôle du rythme et « le partenariat puissant entre rythme et formulaïcité,¹ qui se renforcent mutuellement ». Il propose que le rythme soit ajouté à la liste des critères diagnostiques pour évaluer le degré de formulaïcité développés par Wray et Namba (Wray 2008). Il indique ensuite quelques modalités par lesquelles le folklore enfantin de nature formulaïque pourrait contribuer à l'évolution des pratiques didactiques à l'école primaire.

Dans son introduction, Arleo fournit aux lecteurs une définition opérationnelle du folklore enfantin avant d'examiner dans la deuxième partie un échantillon nécessairement limité d'exemples de folklore enfantin de nature formulaïque dont les jeux de poursuite, les répliques, les jeux pour taper dans les mains (« tape-mains »), les parodies et les formulettes d'élimination (comptines au sens strict). L'analyse de chaque exemple met en avant le rôle du rythme et des séquences pré-fabriquées, et indique le potentiel pour des études transculturelles ou des applications sur le plan de la didactique des langues. La troisième partie met l'accent sur le rôle du rythme dans la nature formulaïque du folklore enfantin et suggère que le rythme soutient la fluidité ainsi que la mémorisation de ces éléments, facilitant ainsi le rappel et la réplique menant à une propagation plus forte. L'auteur aborde aussi l'isochronie de la parole et suggère que des recherches comme celles discutées par Patel (2008), qui affirment que la parole n'est pas isochrone, ne prennent pas suffisamment en compte la fréquence des séquences pré-fabriquées dans la langue parlée. Cette partie se termine sur une réflexion générale concernant la catégorisation de la parole et le chant (ou parole scandée) dans différentes cultures et les implications pour la recherche.

Dans la quatrième partie, Arleo plaide pour l'utilisation de matériaux plus authentiques dans la didactique des langues à l'école primaire, matériaux qui devraient provenir de la culture enfantine développée entre pairs, qui visent les enfants eux-mêmes, s'appuyant sur l'hypothèse que « la communication dans le monde réel est l'objectif ultime ». Pour lui, le folklore enfantin non seulement relève de cette catégorie, mais qu'il serait en plus particulièrement à même de constituer un moyen pour développer un apprentissage holistique et incarné, fondés sur des interactions réelles entre enfants. Il considère que les enseignants devraient résister à une approche trop analytique dans un premier temps, et de favoriser de préférence la fluidité par rapport à une précision immédiate, pour permettre un développement plus graduel de la précision grâce à un entraînement régulier qui permet aux enfants de progresser à leur propre rythme. Il fait des propositions pour que des stratégies d'apprentissage plus analytiques puissent être « bâties sur un socle solide à travers l'étagage des enseignants et des pairs ».

L'article de **Catrin Bellay**, « *Bilingual children's reuse of formulaic phrases encountered in storybook reading: the effect of rich definition, parental reuse, and parent-initiated reuse* », qui porte sur une étude longitudinale en cours concernant le développement langagier de ses quatre enfants bilingues (français/anglais), met l'accent sur le rôle des récits, des chansons, des comptines, et de la télévision pour enfants dans ce processus. Comme elle le note en introduction, le rôle précis de l'*input* musical, audio-visuel, poétique et narratif (MAPNI) dans l'acquisition et le développement du langage chez l'enfant bilingue n'a pas encore fait l'objet d'études. Son article étudie et compare les effets sur l'acquisition de séquences pré-fabriquées

¹ Les néologismes « formulaïcité » et « formulaïque » sont introduits ici pour rendre les termes anglais « *formulaicity* » et « *formulaic* » selon les acceptions employées par Wray et d'autres chercheurs. En effet, les diverses traductions françaises possibles (« idiomaticité » et « idiomatique » par exemple) nous paraissent dans ce contexte quelque peu réductrices, manquant la souplesse nécessaire pour rendre compte de la nature globale de ces phénomènes.

provoquées par différentes techniques employées pendant et après la lecture des récits dans des livres pour enfants (*storybook reading*).

Dans la première partie elle présente les objectifs de l'article, passe en revue des études pertinentes concernant l'apprentissage du vocabulaire, et aborde les liens entre séquences pré-fabriquées et l'apprentissage des langues ; elle suggère que le bilinguisme de ses enfants ainsi que leur exposition limitée à l'anglais permet d'isoler dans une certaine mesure les rôles respectifs de l'*input* et de l'*output* dans l'acquisition. La deuxième partie présente la méthodologie, dont les sujets, les matériaux utilisés, les onze séquences cibles (par exemple, « *Time will tell* »), le protocole et des informations concernant les enregistrements et les transcriptions. La troisième partie présente les résultats, d'abord concernant la façon dont les propositions sont formulées (par exemple, « *Tu sais ce que <séquence cible> veut dire ?* ») ainsi que des techniques de lecture et de réemploi utilisées par les parents lors des séances de lecture et dans d'autres contextes. L'auteure analyse ensuite les énoncés produits par l'enfant lors de la séance de lecture ; le ré-emploi des séquences par l'enfant lors des séances de lecture et dans d'autres contextes ; le ré-emploi par l'enfant des cadres pré-construits et des séquences non-ciblées. Les données sont résumées d'une manière claire et illustrées par une série de tableaux synthétiques.

La quatrième partie aborde le rôle des techniques parentales de lecture et de réemploi dans l'acquisition, le rôle des séquences pré-fabriquées pour déterminer si une séquence est réemployée, et de quelle manière ; les implications pour l'enseignement des langues ; les limites de l'étude et les perspectives de recherche. Bellay suggère que la définition enrichie (*rich definition*) « peut augmenter la compréhension et l'expérience des séquences [...] il n'est pas possible de conclure à partir de cette étude que de telles techniques de lecture et de ré-emploi mènent réellement à l'acquisition de ces éléments ». Elle souligne en revanche la valeur « de la construction ou la co-construction de nouvelles variations à l'intérieur des cadres, qui semble avoir un impact positif dans l'acquisition de ces cadres ». Elle note que comme pour faire du vélo, l'enfant doit utiliser une séquence pour l'acquérir, une métaphore qui évoque le rôle de la mémoire procédurale dans l'acquisition du langage. Bellay avance plusieurs propositions concrètes qui pourraient être utiles pour l'enseignement et l'apprentissage des langues. Par exemple, les séquences idiomatiques fixes pourraient être mémorisées par l'apprenant et réemployées dans des jeux de rôle. Dans sa conclusion, Bellay souligne l'importance de l'attitude adoptée par l'adulte pendant les interactions entre enfant et adulte lors de la lecture des récits : elle peut aider l'enfant à assumer le rôle d'un apprenant actif plutôt qu'un récepteur passif. Ainsi, un tel apprentissage étayé par l'adulte, qui prend en compte le sens des expressions idiomatiques opaques ou des références culturelles, peut valoriser le récit aux yeux de l'enfant.

Remerciements

Nous tenons à remercier tous les intervenants pour leur participation à cette journée, en particulier Alison Wray, qui a accepté notre invitation en dépit d'un emploi du temps très chargé. La réussite de cette journée est due en grande partie à l'aide efficace et agréable d'Yves Collin et d'Emmanuelle Depaix, que nous remercions chaleureusement.